

# Chez Lénine malade

**Evdokia Smirnova<sup>60</sup>**

J'étais ouvrière dans la fabrique n° 36 de passementerie, à Moscou. Il y a 18 ans que je suis dans le métier. Au mois de mars de l'année dernière<sup>61</sup> la directrice de l'atelier me dit :

— J'ai l'intention de t'envoyer faire le ménage chez Vladimir Ilitch.

Je commençai par refuser catégoriquement. Je n'avais jamais travaillé comme femme de ménage et je craignais de déplaire ou de me heurter à des exigences excessives.

— Je ne sais même pas faire la cuisine, ai-je dit, sinon des plats tout à fait ordinaires...

— Peu importe, répondit la directrice, ne crains rien, ce sont des gens très simples, il faut bien donner un coup de main à Vladimir Ilitch, et ça, tu pourras le faire...

Elle finit par me convaincre. Dès le premier jour, je me suis aperçue que je m'étais inquiétée à tort. La famille était sans prétention, pas fière envers les gens de service ; on se sentait tout de suite à l'aise chez eux.

Quant à Vladimir Ilitch, il était vraiment très gentil. Mais, hélas ! je le trouvai déjà bien malade, il ne pouvait même pas parler. Et pourtant, il ne passait jamais sans saluer le premier, en souriant avec douceur.

On faisait parfois des séances de cinéma, et il ne manquait jamais de m'y inviter, sachant que ça me faisait plaisir. Il était si prévenant...

Quand il avait des visites, il me disait toujours de leur offrir quelque chose. Je me rappelle sa joie à l'arrivée d'une délégation d'ouvriers...

Il fallait voir les soins dont il entourait Nadejda Constantinovna et Maria Ilinitchna ; il veillait toujours à ce qu'elles ne se fatiguent pas trop... Des camarades de l'Instruction politique se réunissaient souvent chez Nadejda Constantinovna. Il descendait alors la voir travailler. Mais lorsqu'elle et Maria Ilinitchna se reposaient, il marchait sur la pointe des pieds pour ne pas les réveiller...

L'été, il aimait aller aux champignons. Levé de bon matin, il venait me demander une corbeille... et partait accompagné de Maria Ilinitchna ou de Nadejda Constantinovna.

Il aimait les fleurs des champs. Mais les fleurs cultivées des jardins, il ne voulait même pas les regarder...

---

60 Smirnova, Evdokia Ivanovna (1890- ?). Ouvrière d'une fabrique de confections de Moscou. Adhère au P.C.U.S. en 1927. Vécut chez les Oulianov de mars 1923 à 1927. (Note MIA)

61 Ce texte a été écrit en 1924.

Dès qu'il se sentait mieux, tout le monde rayonnait. Nous pensions alors : « On a réussi tout de même à le sauver ! » Mais lorsqu'il allait un peu plus mal, on avait le cœur gros.

C'est ainsi que nous vivions, passant du chagrin à la joie et à l'espoir.

Je n'oublierai jamais le jour où Vladimir Ilitch est mort.

Le matin, comme d'habitude, je lui servis son café ; il me salua gentiment, passa devant la table sans rien prendre et se retira dans sa chambre pour se coucher. Je tins le café au chaud jusqu'à 4 heures, espérant qu'il le prendrait à son réveil. Mais il ne devait plus se relever.

On vint me demander des bouteilles chaudes... Quand on les lui apporta, il était trop tard...

Je montai en hâte et je vis Maria Ilinitchna debout, l'air bizarre, toute bouleversée. Je me rendis compte que ça allait mal...

— Qu'avez-vous ? lui demandai-je.

— Notre Volodia va très mal, il n'y a plus d'espoir, c'est tout ce qu'elle put dire.

J'essayai de la consoler. Mais elle se mit à pleurer et courut dans la chambre voisine.

Alors je me précipitai chez Vladimir Ilitch et je vis... Ah, mes chères camarades, je ne l'oublierai jamais !

Tous les médecins son là, consternés, les infirmiers sanglotent dans les coins. J'entre dans la chambre... Nadejda Constantinovna, assise à son chevet, lui tient la main...

Quelle scène pénible ! On entendait pleurer, tout le monde était accablé...

Moi-même je ne savais plus que faire, écrasée par la douleur. Et lorsqu'on vit venir des gens de partout, de la ville et des campagnes, ce fut encore plus désolant.

Quelle perte pour nous tous, surtout pour Nadejda Constantinovna et Maria Ilinitchna. Je ne peux les voir sans pleurer...

Je ne les abandonnerai jamais.

J'étais sans-parti, maintenant, je suis membre du Parti communiste, de la promotion Lénine.

*Lénine tel qu'il fut, tome 2. Moscou, Éditions en Langues étrangères, 1959, pp. 879-881.*